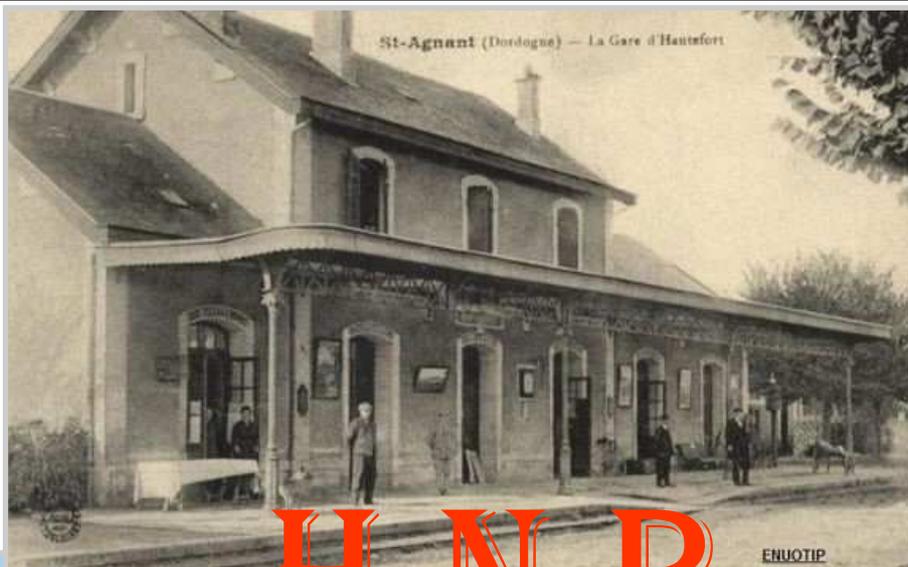


HAUTEFORT, NOTRE PATRIMOINE

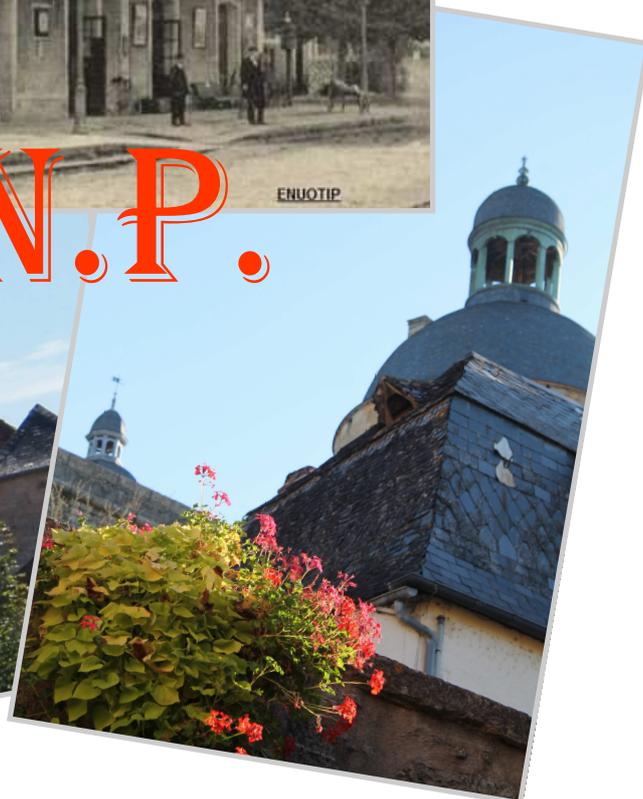
COMPTE RENDU D'ACTIVITÉ

N° 59

Janvier 2021



H.N.P.



SOMMAIRE

I-	Le mot du Président	Page 3
II-	Le merveilleux Pays d'Ans	Pages 4 à 5
III-	La cloche de Nailhac	Pages 5 à 8
IV-	La ligne de chemin de fer de Hautefort à Sarlat, souvenir et découverte des infrastructures.	Pages 9 à 13
V-	Bertran de Born Seigneur troubadour de Hautefort	Pages 14 à 16
VI-	Des carrières d'ardoises à Génis.	Page 17
VII-	Curiosité et Humour	Page 18
VIII-	Nos conseils de lecture	Pages 18 à 19

"Noyer de plein champ"
Pastel. Jean-Michel Linfort



Paysages...



"Noyers de plein vent"
Pastel. Jean-Michel Linfort

Hautefort, **N**otre **P**atrimoine

Son Président
Daniel BLONDY
et les Membres du Conseil d'Administration vous
présentent
leurs meilleurs vœux pour

2021

I

Le MOT du PRÉSIDENT

Nos vœux.

2020 est mort, vive 2021. Espérer que 2021 sera mieux est un souhait largement partagé et nous le formulons pour chacune et chacun d'entre-vous en particulier pour celles et ceux qui ont souffert pendant ces derniers mois. Parfois, on peut être enclin à penser qu'il faut croire aux forces de l'esprit et aux miracles lorsqu'on présente des vœux ou qu'on les reçoit ... Nous, nous y rajoutons sincérité et cordialité !

Il faut y croire ! D'autant plus que bouleversement rime avec incertitude : la vitesse effrayante de changements de grande ampleur renverse un monde que l'on croyait à bien des égards immuable. Un monde agricole millénaire façonné par l'homme depuis le néolithique s'achève sous nos yeux. Alors, penser à l'avenir et le préparer s'imposent : il faut prévoir. De là à prédire, il y a un pas à ne pas franchir. A ce propos, il est bon de rappeler à titre anecdotique cette prévision inquiétante, une quasi prédiction : vers 1880, un prévisionniste avisé pronostiquait que "si la circulation hippomobile continuait sa croissance à la vitesse d'alors, en 1920 les rues de Paris seraient recouvertes de plus d'un mètre de crottin." Et l'homme inventa l'automobile.

Prévisions

Les prévisions d'HNP pour 2021 s'inscrivent dans la limite du raisonnable. Nous avons arrêté la date du samedi 24 avril pour la tenue de notre Assemblée Générale annuelle. Nous nous accommoderons des circonstances pour vous présenter une réunion digne de notre association.

D'ores et déjà, reprenez la date du vendredi 17 septembre 2021, date à laquelle nous vous proposerons un événement exceptionnel, un grand moment au château de Hautefort, une journée de colloque et de réflexion sur les paysages où le Périgord aura la faveur des conférenciers. Nous aurons la chance et l'honneur d'accueillir pour cette occasion, un éminent géographe spécialiste de l'approche historique des paysages, le professeur Jean-Robert PITTE, ancien Président de Paris-Sorbonne. C'est lui qui, en tant que Président de la Mission Française du Patrimoine et des Cultures Alimentaires, a obtenu l'inscription du "Repas Gastronomique des Français" sur la liste du Patrimoine Culturel Immatériel de l'Humanité. Il a succédé à Xavier Darcos au poste de Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences morales et politiques. Des spécialistes des paysages interviendront tout au long de la journée. Pour rendre possible un tel événement, Hautefort Notre Patrimoine et la Fondation du château de Hautefort travaillent en étroite collaboration avec la Société Historique et Archéologique du Périgord et l'Institut Eugène Le Roy. Dans nos prochains courriers, nous vous présenterons les intervenants, le contenu et le déroulement pratique de cette journée. En attendant, gardez précieusement cette date en mémoire !

Ce Compe Rendu d'Activité n° 59 est consultable sur <http://www.hautefort-notre-patrimoine.fr/>, rubrique "compe rendu d'activité".

"Le merveilleux pays d'Ans" tel que le décrivait en 1995 F. Le Nail, "Nailhac et sa cloche" juste restaurée, le temps où l'on pouvait aller en "chemin de fer de Hautefort à Sarlat", "les ardoisières de Fougeyrollas", "la demoiselle de Hautefort" ... autant de sujets qui, nous l'espérons, nourriront votre curiosité.

Ce compte rendu vous plaît ou bien vous souhaitez le voir progresser ? Pourquoi ne participeriez-vous pas au prochain ? Peut-être avez-vous un document qui raconte ou illustre le passé, un témoignage, un souvenir, une mémoire à partager ? Vous êtes la ou le bienvenu pour participer à l'élaboration du compte rendu n° 60 !

Cordialement et à bientôt.

Daniel BLONDY

"La mémoire est l'avenir du passé"
Paul Valéry



II

LE MERVEILLEUX PAYS D'ANS

En 1995, à l'ouverture du Festival du Pays d'Ans, François Le Nail, qui résidait à l'époque à Saint-Rabier, présentait au public ce « merveilleux » Pays.

Diplômé de l'Institut d'Art et d'Archéologie de Paris-Sorbonne, il a été administrateur de la Société Historique et Archéologique du Périgord ainsi que de la Société d'Art et d'Histoire de Sarlat et du Périgord Noir. Il a publié de nombreux ouvrages et études qui font autorité, notamment sur Saint-Rabier, sur Rastignac et sur les vieilles églises du Périgord.

Fin connaisseur de notre contrée, en en déroulant l'histoire, de la période gallo-romaine au XIXème siècle, il en montre l'ancienneté, l'étendue, la variété de ses paysages et les caractéristiques agricoles et minières. Il rappelle les périodes de grandeur et de prospérité liée notamment à la sidérurgie sans minorer les moments de repli.

Nous partagerons volontiers sa conclusion : la marche de l'histoire n'a pas altéré le charme de notre « Pays » où 'il fait bon « prendre le temps de vivre ».

Véronique RICHARD

Le Merveilleux Pays d'Ans

Merveilleux par l'étendue de ses horizons bleutés, par la diversité harmonieuse de ses collines et de ses vallons, comme par celle de ses champs cultivés, de ses opulentes noyeraies qui font penser aux oliviers des Pouilles et du Basilicate, du Causse qui le traverse dans toute sa largeur avec ses petits chênes si durs, ses pins et ses genévriers.

Merveilleux aussi parce qu'il revêt un caractère mythique. Interrogez ses habitants : ceux-là mêmes qui en parlent avec fierté n'osent se prononcer sur sa géographie ni sur son histoire. Ce n'est pas dans le cadre de ce programme musical qu'il convient de discourir de cette belle région, une des plus charmantes de notre Périgord qui en compte pourtant de nombreuses, plus fréquentées des touristes, plus célèbres. Nous n'en dirons, avec regret, que quelques mots.

ANZ est cité en 1243, mais ce toponyme est certainement plus ancien. Il recouvre le territoire d'une châtelainie qui s'étendait sur dix-huit paroisses entre l'Auvézère et l'antique voie romaine de Cahors à Limoges. Les spécialistes de la toponymie ne s'accordent pas sur l'étymologie d'Ans qui serait gallo-romaine (le patronyme ANTIUS) ou germanique (Ans signifiant « faîte d'une colline »)...

Il s'agit en tout état de cause d'un très vieux terroir, puisque la quasi totalité de ses actuelles communes comportent des traces d'occupation gallo-romaine, terroir qui fut évangélisé de bonne heure : bon nombre de ses paroisses auraient été

créées à partir du VIIème siècle. La colonisation du sol était terminée en l'an mil, c'est-à-dire essentiellement le défrichement de la forêt, le tracé de chemins, la constitution des manses, unités d'exploitation de huit à dix hectares comprenant tous les éléments nécessaires pour assurer la vie d'un groupe familial (champs, prés, vignes, bois, jardins et maisons).

La châtelainie d'Ans était au XIème siècle – en principe – dans la mouvance limousine sous la suzeraineté des évêques d'Angoulême. Elle était considérée au XIVème comme la plus importante de la Vicomté de Limoges. Ses dix-huit paroisses étaient les suivantes : Azerat, Badefols-d'Ans, Bauzens (dépendant aujourd'hui d'Ajat), La Boissière d'Ans, Brouchaud, La Chapelle-Saint-Jean, Chassens (Chassaing, actuel hameau de Nailhac), Chourgnac, Gabillou, Granges d'Ans, Montbayol (aujourd'hui disparue mais dont dépendait alors Cubjac), Naillac, Saint-Orse, Saint-Pantaly-d'Ans, Saint-Pardoux, Saint-Rabier, Serenluc (dont je n'ai pas retrouvé la trace) et Le-Temple-le Sec, aujourd'hui Temple-Laguyon.

Cette région relativement prospère souffrit beaucoup de la Guerre de Cent Ans ; et ce n'est qu'à partir de 1460 qu'elle connut un renouveau démographique, dû notamment à d'importants apports extérieurs (« colons » du Limousin, d'Auvergne, du Rouergue), la reconstruction d'églises ruinées, la création de nouveaux hameaux (reconnaissables à leurs suffixes en IE) et de nouvelles terres, gagnées sur la forêt.

A la mort de Jeanne d'Albret en 1572, son fils aîné, le futur Henri IV, hérita de tous ses biens. Doter en argent sa sœur Catherine était alors pour le jeune roi de Navarre chose impossible. Il se conforma donc à la loi de sa Maison en cédant, en 1584, à celle-ci la jouissance de différentes terres de la succession de leurs parents. Monté sur le trône de France en 1589, il entendit partager avec elle le patrimoine familial et se mit au cours de l'année 1600 à aliéner les droits de son duché d'Albret qui eussent dû revenir à la couronne. Nous connaissons les textes de ces différentes aliénations de Sainte-Eulalie d'Ans, Nailhac, Granges d'Ans, Montbayol, Badefols, Saint Rabier, La Boissière, jusqu'au château et au bourg de la châtellenie. C'en était fait de la châtellenie d'Ans.

Celle-ci connaissait déjà une certaine prospérité grâce à ses forges qui fournissaient surtout du fer battu, de la poterie, des taques de cheminées, et, à partir de 1630, à la demande de Richelieu, la matière première destinée à l'arsenal de Rochefort et à la fonderie de Ruelle qui fabriquaient des canons de marine. En 1679, le seigneur d'Ans et le baron de Segonzac passaient un contrat avec l'intendant de la marine pour la fourniture de cent canons. Le seigneur d'Ans en question n'était autre

que le puissant marquis d'Hautefort qui, en 1691, créa la « Forge d'Ans », en utilisant partiellement les installations d'un moulin à papier sur le Blâme. En 1790, cet établissement occupait cinquante ouvriers. Le pays d'Ans fut vraiment aux XVIIIème et XIXème siècles une des trois grandes régions sidérurgiques du Périgord.

Ce « Pays » n'est pas qu'une entité historique, une région géographique « intéressante », comme l'a qualifié un guide célèbre qui pèse d'ailleurs ses mots. C'est un coin de France encore préservé des excès de notre civilisation, dont les villages ont conservé tout le charme de jadis, où il fait bon « prendre le temps de vivre ».

1995

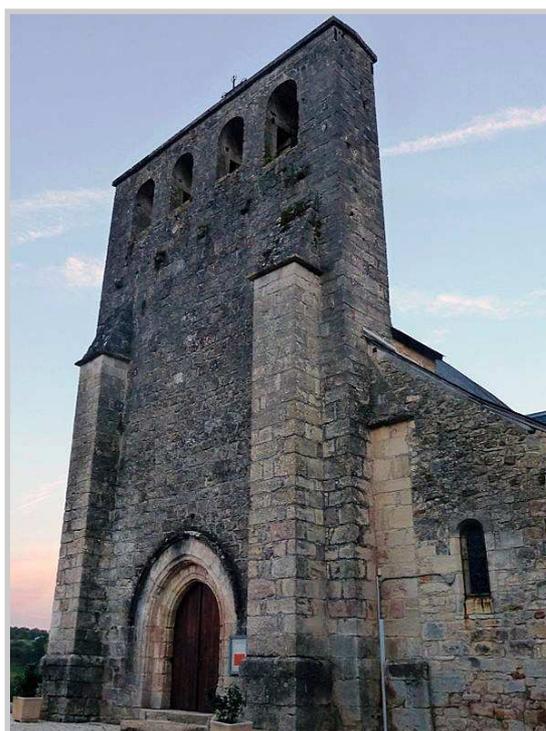


III

LA CLOCHE DE NAILHAC

Comme bien d'autres dans la région, l'église de Nailhac possède un clocher mur ou clocher peigne. Intéressant de noter que selon les régions on parle aussi de clocher-arcade, ou pignon, ou en éventail, ou encore de mur campanaire. Silencieux pendant quelques mois, il a retrouvé, lundi 11 janvier 2020, sa cloche qui nécessitait quelque restauration.

Nous avons eu plaisir de consulter le dossier mis à la disposition de HNP par Monsieur le Maire de Nailhac, que nous remercions.



La cloche de Nailhac.
Nom de baptême : Sainte-Stéphane

C'est l'entreprise Bodet, installée à Trémentines en Maine-et-Loire qui s'est chargée de la remise en état de celle qui rythme le temps des Nailhacois depuis 1726. Cette entreprise campanaire est spécialisée dans la mesure du temps.

Dépose et repose d'une cloche n'est pas monnaie courante. Cette opération spectaculaire n'est pas passée inaperçue : elle a mobilisé un engin de levage de belle taille.

Description de la cloche :

Ses mensurations : 526 kg d'airain,
960 mm de diamètre, 69 mm d'épaisseur aux
points de frappe ramenés par l'usure à 56 mm.

Nom de baptême : Sainte STEPHANE.

Elle a été fondue en 1726 par François et Jean Boyer, fondeurs à Lorserie, hameau à quelques centaines de mètres de Nailhac. (Voir textes page suivante)



S'intéresser à une cloche, c'est découvrir un vocabulaire propre à l'art campanaire (latin : *campana*, cloche ; la première cloche aurait été installée en Campanie).

La cloche est fixée par ses anses au joug ou au portique qui pivote sur un axe horizontal et qui amortit les vibrations sans les transmettre à la structure bâtie. Sous les anses, le cerveau constitue le sommet de la cloche limité par les épaules ; au-dessous vient la juppe ou la robe. Lors de la mise en mouvement le battant vient heurter la panse, la partie basse, plus épaisse. Au noyau, pièce métallique qui traverse le cerveau est attachée la bélière sur laquelle s'articule le battant.

Elle porte l'inscription suivante :

SANCTE STEPHANE ORA PRO NOBIS SIT NOMEN DOMINI BENEDICTUM. JOSEPH RAYNAUD
FRANÇOIS MARQUIS D'HAUTEFORT Ser DU PRESENT LIEU PARRAIN.
Msre ANTHOINE DUBREUILH Sr DUPUIS Sr FRANÇOIS GAUTIER.
FRANÇOIS ET JEAN BOYER M'ONT FAICTE 1726

Le mal dont souffrait SANCTA STEPHANE, tel que décrit par le campanaire en mai 2019 :

“Votre cloche présente d’importants désordres. Les deux points de frappe présentent une usure de 19%. Une des anses simples est usée à 45 %. La bélière d’origine maintenant le battant est cassée, celle-ci ayant été remplacée par une bélière en acier traversant le cerveau de la cloche” (Bodet : suivant Bt)

L’usure d’une cloche.

“Traditionnellement les cloches sont composées d’airain, un alliage noble de cuivre à 78 % et d’étain à 22% garantissant une sonnerie parfaite...” (Bt)

Les points de frappe de la cloche étaient sévèrement creusés. Au fil du temps “le métal s’écrouit et se creuse au niveau des points de frappe et la cloche s’ovalise légèrement dans le sens du balancement.” (Bt) Un battant pas trop violent assure une bonne santé à la cloche ainsi qu’une amplitude de volée mesurée.

“Une cloche sonnante à la volée exerce en moyenne 60 mouvements de balancement à la minute. Un Angélus de 2 minutes répété trois fois par jour équivaut à un minimum de 131 400 mouvements de balancement et de coups de battant pour une année de fonctionnement” (Bt)

En passant de 69 mm à 56 mm d’épaisseur au niveau de la panse, l’usure constatée était donc de 18 %. A partir de 10 %, la cloche risque la fêlure. A 20 % il est conseillé d’arrêter la sonnerie de la cloche pour éviter tout danger.

La bélière usée et fragilisée pouvait se cisailer et la chute du battant pouvait menacer la sécurité publique.

Le travail de restauration.

La cloche a été expertisée en usine à la recherche des défauts ou des dommages cachés. La bélière a été remplacée après extraction de l’ancienne. Les points de frappe ont été

rechargés Le traitement a été long, délicat et minutieux. Retenons simplement deux des éléments descriptifs de la restauration :

- *Opération de soudure de la bélière neuve avec multiples remises en chauffe de la cloche afin de conserver la température précise de soudabilité. (Bt)*

- *Recuit pour réduction des tensions internes de façon à rendre à la cloche sa solidité et sa sonorité d’origine. Cette opération est très importante pour relâcher les contraintes par un refroidissement progressif. Cette période de chauffe, par paliers, successifs, assure un équilibre physico-chimique et structural. (Bt)*

Après cette cure de jouvence, la cloche a retrouvé sa place sous un soleil éclatant le 11 janvier 2021.

* Boyer, fondeur : Un document notarié du 12 mai 1692 ci-après mentionne un François Boyer Fondeur.



LES FONDEURS

Les BOUYER¹

Parmi les principaux fondateurs ayant travaillé pour la région aux XVII^{ème}, XVIII^{ème}, et XIX^{ème} siècle, nous trouvons en premier, cette famille de fondateurs qui a habité successivement ou simultanément les communes de Cussac (Hte Vienne), Hautefort, Nailhac et La Bachellerie.

Leur souvenir s'est perpétué longtemps dans la commune de Nailhac, spécialement au village de *Lorsarie*², où était installée la fonderie.

Ils étaient au nombre de quatre : 1°- François, de Cussac ; 2°- Jean d'Hautefort et de Nailhac ; 3°- François, de Nailhac et de La Bachellerie ; 4°- Jean de La Bachellerie.

Jean *Bouyer*, né vers 1630, était originaire de la Châtre, près de Cussac et était marié à Marie Laforge. Il exerça sa profession, à la Chabroulie hameau de la paroisse de Saint-Agnan, pendant au moins quinze ans, de 1657 à 1672, et s'établit, un peu avant 1677, à *Lorsarie* de la paroisse de Nailhac où il mourut à l'âge de 50 ans, le 7 août 1681. Il fut inhumé dans l'église de Saint-Agnan.

François *Bouyer*, fils du précédent, était né à

Saint-Agnan où il fut baptisé le 24 février 1659. Domicilié à *Lorsarie* de Nailhac, il contracta mariage le 9 juillet 1693 avec Catherine Labonnelie de La Bachellerie où il établit son domicile, ainsi que sa mère qui y mourut le 18 janvier 1697, et dont le corps fut transporté dans l'église de Saint-Agnan le 20 du mois pour y être inhumé près du mari, au-dessous de la balustrade de Saint-Sébastien.

La cloche de Nailhac, de 1726, a été fondue par les deux *Bouyer* ci-dessus ; elle est signée : « François et Jean Boyer m'ont faicte ».

François *Bouyer*, coupable d'assassinat sur la personne de Bertrand Dujarric, fut condamné à mort par le juge ordinaire de Montignac. Gracié par le roi, il finit ses jours en prison.

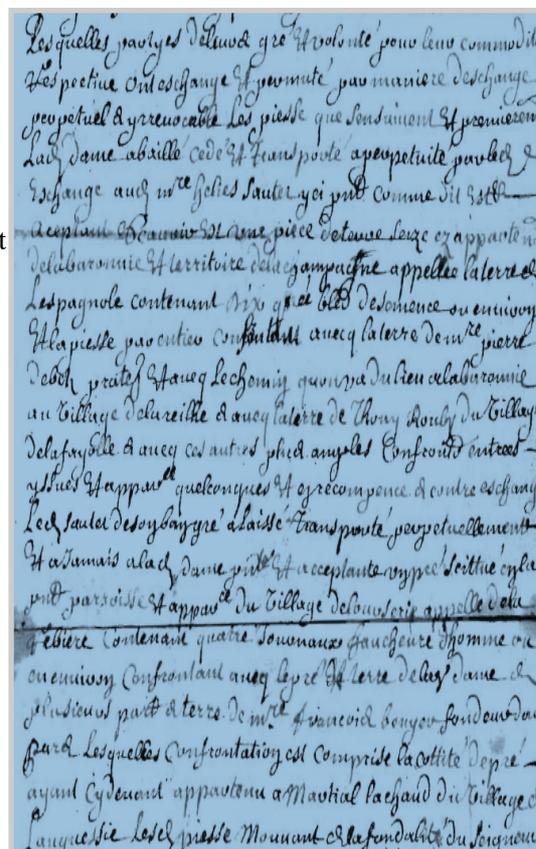
Source HNP

¹ L'orthographe des noms a été respecté à la saisie du texte d'origine

² Idem ¹

Nous avons trouvé sur internet un document notarié qui concerne un échange de terrain en 1692 où le sieur François Boyer fondateur du village de Lorserie est mentionné.

"Lesquelles parties de leur gré et volonté pour leur commodité Respective ont échangé et permuté par manière d'échange perpétuel et irrévocable les pièces qui s'ensuivent et premièrement La dite dame a baillé cedé et transporté a perpétuité par le dit échange avec Maitre Helies Sauter ici present comme dit est acceptant. Beauvoir est une pièce de terre seize ez (mesure) appartenant de la baronnie et territoire de la champagne appelée la terre de lespagnole contenant dix qaré bled de semence ou environ Et la pièce par entiere confondue avec la terre de maitre Pierre Debet prate et avec le chemin qui va du lieu de la Baronie Au village de la Reilhe et avec la terre de Thony Rouby de village de la Fayolle et avec ces autres plis et anyoles comprenant entrées issues et appareils quelconques et en récompense et contre échange Le dit Sauter de son bon gré a laissé transporter perpétuellement Et a jamais a la dite dame présente et acceptante un pré situé en la Présente paroisse et appartenance du village de Lorserie appelé de la Rebiere contenant quatre journaux faucheuré d'homme ou Environ confrontant avec le pré de la terre de la dite dame de plusieurs parts de terre de maître François Bouyer fondateur d'autre part. Dans lesquelles confrontation est comprise la quotité de pré ayant ci devant appartenu a Martial Lachaud du village de Lauquessie les dites pieces mouvant de la fondalité du seigneur"



IV

LA LIGNE DE CHEMIN DE FER DE HAUTEFORT À SARLAT, SOUVENIRS ET DÉCOUVERTE DES INFRASTRUCTURES.

Lorsqu'ils racontent leur enfance à leurs petits-enfants ou entre amis, les aînés n'oublient jamais d'évoquer les déplacements qui, presque toujours joyeux, avaient souvent le goût de l'aventure. Les anecdotes ne manquent pas et c'est bien le train à vapeur qui réveille une véritable nostalgie, au point que les plus amoureux, les plus fascinés, s'investissent aujourd'hui dans des associations et des démarches administratives considérables pour faire revivre de petites lignes et faire partager leur engouement pour ces vieilles machines avec des touristes et des grands-parents amusés de redécouvrir l'odeur et le bruit des locomotives avec les plus jeunes.

Ces nouvelles et fabuleuses machines qui circulaient à travers la campagne, apportaient aux déplacements de nos aïeux et aux transports des marchandises une innovation bouleversant leur environnement. C'était le départ d'une ère nouvelle. A la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème}, les locomotives à vapeur Forquenot traînaient sur cette voie de Hautefort à Sarlat des wagons complets de voyageurs et de marchandises.

postales nous permettant aujourd'hui de parcourir le trajet dans une atmosphère totalement surannée. Il suffit d'imaginer le bruit cadencé et régulier des roues percutant le raccord des rails, singulière musique du train 1900, pour s'embarquer dans une expédition en direction de Sarlat. C'est donc au travers des photographies de l'époque que nous allons rapporter le voyage.

D'abord, toute l'histoire de la ligne se rappelle sur le menu du déjeuner de son inauguration le 6 octobre 1899. Le carton d'invitation est élégamment orné des sites les plus remarquables ou les plus symboliques situés sur le parcours. Le château de Hautefort figure le départ de la ligne en tête des superbes dessins de style Belle Époque. Les plus étonnantes, ou les plus diverses réalisations suivent : le pont métallique de Moulin Neuf, le viaduc de Muratel tous les deux près de Villac, le pont de Sauveboeuf à Aubas, le pont de Messoul qui enjambe encore la route à la sortie de Montignac, le souterrain de Temniac et enfin le superbe viaduc du Pontet à Sarlat qui nous impose toujours sa haute silhouette. Face à ces représentations, les mets défilent pour constituer un menu pantagruélique de banquet à l'ancienne préparé pour accueillir les autorités locales et régionales, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, Georges Leygues et le ministre des Travaux publics, Pierre Baudin.

Une première carte postale nous montre la gare de Hautefort juste construite et déjà ouverte au trafic vers Excideuil depuis 1898. L'aménagement particulier de la plaque tournante qui permet aux machines de changer de sens est bien visible. Environ 300 mètres après la gare on dépasse la

bifurcation vers Brive et on arrive avec le photographe, au viaduc de Puyredon. Cet ouvrage de 474 mètres de long fait aujourd'hui figure d'œuvre décorative géante grâce à la végétation qui s'y est implantée et en particulier aux guirlandes de lierre venues orner chacune de ses arches. C'est la gare de Coubjours-Badefols qui apparaît ensuite ; il s'agit du point le plus haut de la ligne, ce qui mérite d'être souligné compte tenu de la perception visuelle que nous en avons en nous promenant.



Coïncidant avec l'invention de la photographie la création des lignes de chemin de fer a attiré les photographes curieux et soucieux de fixer sur le carton des témoignages de l'histoire exceptionnelle et fascinante du travail réalisé par leurs contemporains. Ces nouveaux professionnels de l'image n'ont pas manqué d'observer avec vigilance la construction et les premiers transports effectués sur la ligne de chemin de fer de Hautefort à Sarlat, d'où une importante collection de cartes

Pour montrer l'intérêt de son patrimoine bâti de pierres rouges, Villac a fait l'objet de plusieurs cartes postales et, apparemment sensible au décor de la voie, le photographe a eu le bon goût de faire apparaître le château du XIII^{ème} siècle, l'église et différentes maisons à l'architecture remarquable. On y observe l'aménagement de la ligne en divers endroits et sa gare animée autant par les curieux qui veulent voir passer l'incroyable machine que par des voyageurs attendant que le convoi s'arrête pour embarquer. Remarquons qu'à ce jour cette grande gare nous semblerait presque disproportionnée, notre observation nous met face à la réalité du dépeuplement du village et de ses environs.



Entrée du tunnel de Muratel

Le premier ouvrage d'art réalisé après Villac est le viaduc de Moulin Neuf. Tout de suite après, pour enjamber la route et la rivière les architectes ont dû construire un viaduc métallique à deux arches qui n'existe plus mais que l'on peut repérer grâce aux deux culées de pont et à la pile du milieu restés comme témoins de son architecture. Ce viaduc disparu précédait le tunnel de Muratel situé environ un kilomètre plus loin sur la commune de Beauregard. Creusée en 1895, cette galerie souterraine mesure 105 mètres de long. Le

viaduc de Muratel, dit aussi « viaduc des Cottes », de 85 mètres de long, vient prolonger ce tunnel. De nos jours, des aménagements routiers nous permettent de stationner pour faire, à pied, une agréable balade sur cette partie de la voie tout à fait accessible.

Avant d'arriver à la halte de La Villedieu nous devons encore passer dans le tunnel de Marquoil de 90 mètres de long et ce qui nous interpelle en observant les photographies d'époque, c'est bien sûr l'importance du travail réalisé pour construire autant d'ouvrages sur une distance aussi courte.

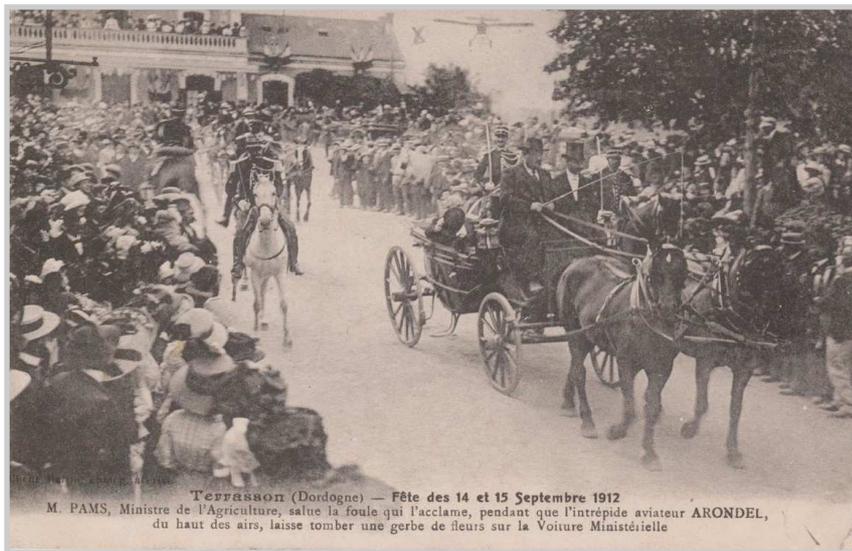
La halte de La Villedieu se situait à l'endroit où sont actuellement installés les pompiers. De ce lieu, comme un clin d'œil au voyageur d'antan, une carte postale de 1906 postée ici, présente un curieux tampon octogonal. C'est la marque singulière du courrier affranchi dans le train à l'époque de l'ambitieuse Compagnie du Chemin de Fer de Paris à Orléans.

Un peu plus loin, à l'embranchement de La Pierre de l'Elle, la voie rejoint la ligne de Périgueux à Brive. Arrivé en gare de Terrasson le voyageur peut donc aller vers Brive ou vers Condat et Sarlat. Sur les diverses cartes postales des aménagements terrassonnais, on distingue le profil de la voie, le château d'eau qui abreuvaient la locomotive et bien sûr, la gare. Celle-ci, initialement bâtie en bois, fut reconstruite lors du raccordement à la voie venant de Hautefort, entre 1905 et 1910. Son architecture est marquée par le style Belle Epoque et l'avancée du bâtiment avec sa jolie terrasse a de toute évidence fait l'objet du regard émerveillé d'un photographe. De nombreux chariots et attelages hippomobiles, beaucoup de gens aussi, montrent une fréquentation importante de cette gare. Rattrapée par la modernité, notre attention s'arrête sur une des premières voitures



automobiles, peut-être une Darracq, qui s'expose devant le bâtiment pour sans doute attendre un voyageur de qualité.

Sans ces cartes postales immortalisant aussi



Terrasson (Dordogne) — Fête des 14 et 15 Septembre 1912
M. PAMS, Ministre de l'Agriculture, salue la foule qui l'acclame, pendant que l'intrépide aviateur ARONDEL, du haut des airs, laisse tomber une gerbe de fleurs sur la Voiture Ministérielle

les moments importants de la vie et de l'animation des bourgades, la guerre, aussi funeste que proche, aurait peut-être fait oublier cette fête des 14 et 15 septembre 1912 qui apportait à la campagne un ton résolument nouveau. Le ministre de l'agriculture, Monsieur Jules Pams, s'était déplacé et de tous endroits de la Dordogne et de la Corrèze, les curieux arrivaient par le train pour assister à ce meeting aérien, symbole d'une modernité stupéfiante venant révolutionner les transports. De fait, la nouveauté touche aussi les cartes postales qui présentent désormais des vues aériennes des cités et des gares. A l'occasion de l'extraordinaire fête de Septembre 1912, l'objectif du photographe a saisi, depuis le sol, un avion volant bas au-dessus de la foule, puis depuis le cockpit de l'avion, le parvis de la gare avec une foule immense et sans doute ébahie.

Le photographe et le pilote s'en sont donné à cœur joie, nous laissant des vues aériennes de Terrasson, de Condat, de Beauregard,

toujours en accordant une place privilégiée à la voie de chemin de fer.

Pour rejoindre Sarlat à partir de Terrasson, nous poursuivons notre promenade ferroviaire en direction de Montignac. Premier arrêt en gare de Condat-Beauregard qui montre quelque fierté à exposer une jolie marquise travaillée dans le fer

pour ajouter de l'élégance au bâtiment et rappeler l'engouement des bâtisseurs pour ce matériau. Là, on aperçoit aussi l'unique cheminée de l'usine à l'époque, elle fume et nous parle du début de

l'industrialisation. On s'interroge un instant sur l'implantation de cette gare de Condat-Beauregard, renommée Condat-le-Lardin dans les années 30. En effet, elle se trouve perpendiculaire aux voies, situation tout à fait singulière.

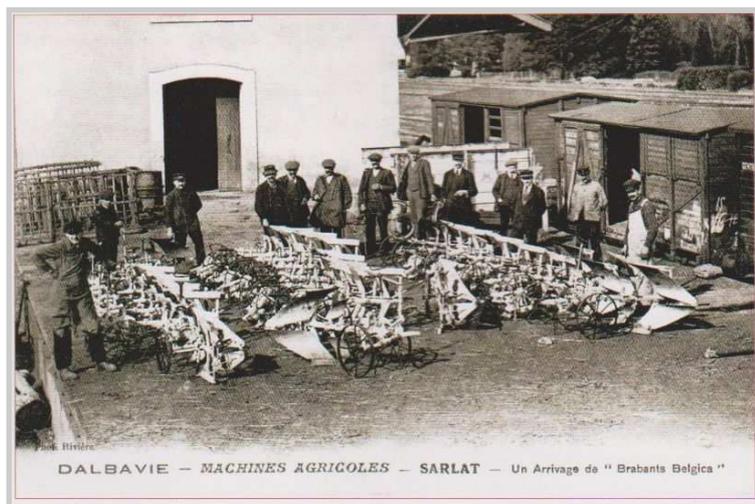
Ensuite, comme si nous étions dans le wagon qui cherche à longer la Vézère, nous reconnaissons à travers la vitre le château Béchade, ceux de la Fleunie et de la Petite Filolie qui vient d'être magnifiquement restauré, puis celui de Sauveboeuf dont la massive et imposante silhouette veut surplomber la rivière. A partir de là,

de nouveaux ouvrages importants ont dû être construits et avant la halte de Aubas, apparaissent le pont de La Valade, dit aussi Pont de Sauveboeuf qui enjambe la Vézère, puis la tranchée du Bout du Monde à la dénomination énigmatique. Après Aubas, la tranchée de l'Arzème précède un Pont de



fer, autant d'ouvrages permettant à la machine à vapeur d'avancer sans que les voyageurs aient à descendre pour pousser... Lorsque nous découvrons le château de Bigor nous arrivons en gare de Montignac. Celle-ci fut construite en 1899 et aujourd'hui, seules les cartes postales nous permettent d'en voir l'aspect d'origine. La gare des

voyageurs a disparu en 1993 et il ne reste à ce jour que la gare des marchandises. Plusieurs vues des années 1900 nous permettent d'imaginer l'activité intense qui y régnait : une grue faisait partie des équipements de la gare, d'immenses tas de bois étaient stockés à proximité de la voie à disposition des Etablissements Chaux, fabricants de galoches puis de crosses de fusils, de 1899 à 1949. L'usine Lajunias arborait ostensiblement son enseigne et une carte postale immortalise un arrivage de charrues Melotte. Ces noms nous rappellent les activités anciennes d'une époque révolue. Le train



de voyageurs de la ligne Montignac-Condat cessa de fonctionner le 29 juillet 1955, le train de marchandises poursuivant cependant son transport en direction des usines jusqu'en 1958-1959.

Un événement marquant pour la gare de Montignac fut celui de la Félibrée de 1913 qui faisait suite, sur un autre registre et un an plus tard, à la somptueuse fête de Terrasson. Les voyageurs et les fiers défenseurs de la langue occitane affluaient en gare pour honorer les troubadours, les poètes et célébrer les moments les plus heureux de l'histoire de l'Occitanie et de la vie paysanne.

Après la gare de Montignac, la voie emprunte le pont de Messoul qui laisse passer la route de Sarlat sous son arche de pierres. Le château de Planchat n'échappe pas à l'objectif en quête de jolis sites pour faire la promotion de la voie. Avant la Grande Filolie un autre ouvrage d'art, un autre pont maçonné de pierres taillées, précède de 7 à 800 mètres le remarquable tunnel du Doiran d'une longueur de 1,533 km. La particularité de ce dernier tient à sa rectitude. Peu après, isolée au milieu des champs de la plaine où circule aussi la route, apparaît la halte

du Payssets, commune de Saint-Amand de Coly. Elle a été transformée aujourd'hui en habitation mais, comme la plupart des autres gares, elle semble marquée du sceau de l'architecte de la Compagnie et reste parfaitement identifiable.

Ensuite le train traverse la commune d'Archignac sur une distance très courte et sans ouvrage particulier, de fait le photographe apparaît absent. A Saint-Geniès bien sûr il se rattrape : on voit le train entrer en gare avec son panache de fumée blanche et il ne résiste pas aux prises de vue sur les magnifiques bâtiments du bourg recouverts de remarquables toits de lauze. Le pont de fer situé peu avant Saint-Geniès aura un drôle de destin puisqu'une seule culée de cet ouvrage a échappé à la destruction dans les années 1960. Une autre carte postale détaille les équipements nécessaires aux besoins de la locomotive et au fonctionnement de la gare : la grue hydraulique et le château d'eau complètent la vue avec une grue de chargement des marchandises. De nos jours, cette gare autrefois très active, est aussi devenue une maison d'habitation.

Passé St-Geniès la voie continue vers Proissans avec le souci de desservir la commune de Salignac dont la jolie gare se trouve au lieu-dit Eyrissou près de Saint-Crépin et Carlucet. Isolée au milieu des bois, on ne rencontre plus par là que des chercheurs de champignons. Puis, pour approcher Proissans les constructeurs ont dû élever un viaduc qui a fait l'objet d'une jolie vue aérienne. La géomorphologie des lieux les obligea aussi à bâtir un peu plus loin le viaduc de l'Énéa de 179 mètres de long. Enfin, pour atteindre Sarlat, il a fallu creuser le souterrain de Temniac qui après 610 mètres de passage en tunnel,



permettait au train de déboucher à l'emplacement actuel des supermarchés. Son arrêt était matérialisé

par la halte de la Croix Rouge que l'on distingue encore aisément de nos jours. Cependant, les cartes postales que nous pouvons avoir sous les yeux aujourd'hui font apparaître un paysage difficilement reconnaissable, criant les changements de décor à un siècle de distance.

Une brochure permettant de découvrir la voie de Hautefort à Sarlat, principalement sur le secteur de Montignac, a été publiée en 2005 par Monsieur Jean-Michel FAURE et elle a été rééditée en 2018. Elle est disponible dans les Maisons de la Presse de Montignac.

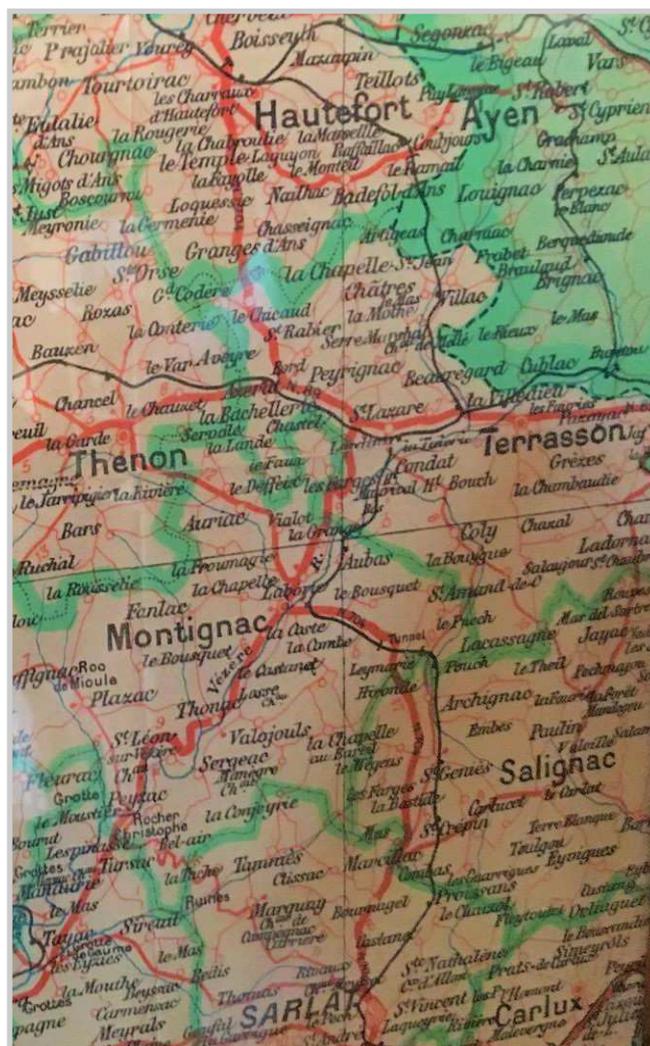
Monique Massénat



Cartes postales, collection privée

Arrivé à la halte de la Croix Rouge, le voyageur qui souhaitait se diriger vers Villefranche du Périgord pouvait alors embarquer dans le tacot dont c'était le point de départ. Le train, lui, se devait de traverser Sarlat pour atteindre la gare et de ce fait la construction d'un nouveau souterrain s'imposait. Commencé au niveau du cimetière, il fut creusé sur 360 mètres de long et débouchait au Pontet. Aussitôt sorti du tunnel, le train empruntait le grand viaduc de pierre à plusieurs arches qui lui permettait enfin de faire une entrée pompeuse dans la gare de Sarlat déjà ouverte depuis 1881 et située à 146 mètres d'altitude. De là, nos aïeux pouvaient partir vers Terrasson, Cazoulès et Bergerac. L'importance de la gare est soulignée par les prises de vue : l'arrivée du train amène une foule de gens sur le parvis et les quais, toutes les façades du bâtiment sont parcourues par l'objectif de l'appareil photo. Un impressionnant stock de charrues destinées aux Etablissements G. Dalbavier, importants marchands de machines agricoles, montre également l'intérêt économique de cette innovation pour l'industrie et les transports.

Aujourd'hui il nous reste ces photographies, des cartes postales de ces extraordinaires travaux et de ces gigantesques aménagements qui ont plongé nos aïeux dans une période irréversiblement tournée vers le monde moderne. Cependant, la révolution apportée par le train au monde des transports aura coûté aux hommes un travail de Titan pour environ 50 ans de service rendu par la machine à vapeur.



V

BERTRAN de BORN

Seigneur Troubadour de Hautefort

Bertran de Born

Nous avons dans les textes des Tomes 1 et 2 des Recueils de Documents d'HNP, consacré de nombreuses pages au seigneur troubadour de Hautefort, Bertran de Born. Nous invitons les lecteurs de ce Compte Rendu d'Activités à lire ces pages pour mieux connaître Bertran de Born.

Près d'une cinquantaine de poésies du troubadour est connue, des informations sont notées dans le « *Cartulaire de l'abbaye de Dalon* », d'autres informations sont rapportées dans la « *Chronique de Geoffroy de Vigeois* », et ce n'est qu'à partir de celles-ci et de quelques autres textes écrits au XIII^{ème} et XIV^{ème} siècle (*les razos ou rasonset les vidas de Provence*), qu'une importante bibliographie concernant le seigneur de Hautefort est publiée depuis le XIX^{ème} siècle, avec bien souvent des erreurs, des histoires romancées, des interprétations, etc.

Après avoir lu une dizaine d'ouvrages et consulté de nombreuses notes diverses, nous avons puisé quelques éléments dans la volumineuse étude de Gérard Gouiran « *L'amour et la guerre. L'œuvre de Bertran de Born* » publiée en 1985 aux éditions Université de Provence, Aix en Provence ; plus de 1000 pages en deux volumes qui sont dans notre bibliothèque d'HNP. Nous faisons référence également au très bel ouvrage « *Bertran de Born. Histoire et légende* », Fanlac 2009, écrit par Jean-Pierre Thuillat, qui nous avait présenté le troubadour lors d'une conférence à l'assemblée générale de notre association, au château de Hautefort en 2012.

Bertran de Born, chevalier, seigneur de Hautefort, avait l'art, par ses poésies, de conquérir le cœur de belles dames, épouses d'autres chevaliers et seigneurs des alentours de Hautefort, il rencontra aussi Mathilde fille du roi Henri II Plantagenet, sœur de Richard Cœur de Lion¹, mariée en 1168 au duc de Saxe et de Bavière, Henri le Lion ; Bertran ne resta pas insensible à sa beauté et nous reviendrons vers elle dans un prochain Compte Rendu.

Plus proche du pays de Hautefort, nous allons nous intéresser aujourd'hui à Maheut de Montignac (Maëns de Turenne), épouse de Talleyrand frère cadet du comte de Périgord, dont notre seigneur follement amoureux voulut s'attirer les faveurs, mais elle le repoussait au prétexte qu'il avait fait la cour à Guicharde de Beaujeu, épouse du seigneur de Comborn ; nous reviendrons également vers elle dans un prochain Compte Rendu.

« *Bertran de Born et le comte Geoffroy de Bretagne, s'appelaient mutuellement « Rassa » ; celui-ci était le frère du jeune Roi et de Richard, comte de Poitiers (ndlr : Court-Mantel dit Henri le Jeune et Richard Cœur de Lion). Richard et Geoffroy faisaient la cour à la dame de Bertran de Born, Maheut de Montignac, de même que le roi Alphonse d'Aragon et le comte Raimond de Toulouse. Et elle les repoussait tous, leur préférant Bertran de Born qu'elle avait choisi pour prétendant et conseiller. Et, pour les faire renoncer à la courtoisie, il voulut montrer au comte Geoffroy comment était la dame à qui il faisait la cour et en fit un éloge qui laissait à croire qu'il l'avait vue nue et tenue entre ses bras. Il voulait qu'on sût que Maheut était sa dame, celle qui refusait Poitiers, Geoffroy comte de Bretagne, le roi d'Aragon, seigneur de Saragosse, et le comte Raimon, seigneur de Toulouse.*

... »²

.....

« *Bertran de Born était l'amant d'une dame noble, jeune et très estimée qui s'appelait madame Maheut de Montignac. Elle avait épousé Talleyrand, le frère du comte de Périgord, et était fille du vicomte de Turenne et sœur de madame Maria de Ventadour et Madame Elis de Montfort. D'après ce que dit Bertran de Born dans sa chanson, elle le repoussa et l'éconduisit ; il en éprouva beaucoup de tristesse et de chagrin et*

¹ Page 39 « *L'Amour et la guerre, l'œuvre de Bertran de Born* », Gérard Gouiran, Université de Provence, 1985.

² Ibid. page 14.

comprit qu'il ne se rétablirait pas auprès d'elle, mais il n'en trouvait aucune autre qui lui parût aussi belle, aussi noble, aussi agréable ou aussi cultivée. Il pensa alors qu'il ne pourrait pas rencontrer de dame qui pût l'égaliser. Sa dame lui conseilla d'en composer une en empruntant à chacune des autres belles nobles dames un trait de beauté, un charme, un bon accueil, un langage gracieux, un beau comportement, un beau sens de la mesure ou une belle taille. Et il alla ainsi demander à toutes les nobles dames que chacune lui fit un de ces dons que je vous ai énumérés pour reconstituer sa dame imaginaire. Et le sirventès qu'il composa sur ce sujet commence ainsi :³

I - « Madame, puisque vous ne vous souciez pas de moi, et que vous m'avez donné congé sans la moindre raison, je ne sais où m'adresser : jamais je ne retrouverai de joie si délicieuse. Et je ne trouve pas de dame dont l'image réponde à mon inclination et qui vous vaille à mes yeux, vous que j'ai perdue, je ne veux plus jamais avoir d'amante.

II - Puisque je ne peux trouver personne qui vous égale, qui ait tant de beauté et tant de mérite, une belle personne si pleine de joie, si bien parée, si gaie et d'un prix si noble et si vrai, j'irai partout attendre que chacune me donne un de ses attraits pour composer une dame imaginaire en attendant que vous me soyez rendue.

III - Le teint naturellement frais, c'est à vous que je le prends, Belle-Zibeline, ainsi que le doux regard plein d'amour, et je suis bien insolent de vous laisser quoi que ce soit, car aucun attrait ne vous a jamais fait défaut. A madame Ali, je demande l'esprit adroit de ses propos : qu'elle donne à ma dame son aide, et alors elle ne sera ni sotte ni muette.

IV – Pour la vicomtesse de Chalais, je veux qu'elle me donne sans hésitation sa gorge et ses deux mains. Ensuite, je poursuis mon chemin, sans me détourner ; je m'élançai vers Rochechouart pour que Madame Agnès me donne de ses cheveux ; de fait Iseut, la dame de Tristan, qui fut célébrée par tous, n'en possédait pas de si beau, c'est certain.

V – Pour madame Audiart, quoiqu'elle m'en veuille beaucoup, je veux qu'elle me donne de ses grâces, car la toilette lui va bien. Et, parce qu'elle est parfaite, de sorte que l'amour qu'on lui porte ne

s'est jamais brisé ni faussé, à mon Mieux-que-Bien je demande son jeune corps souple, digne de louange : à sa vue, il semble qu'il ferait bon la tenir nue dans ses bras.

VI – Pour dame Faidida, de la même façon, je veux qu'elle me fasse présent de ses belles dents, du bon accueil et des gracieuses réparties qu'elle prodigue dans sa demeure. Pour mon Beau-Miroir, je veux qu'elle me cède sa gaîté et sa mesure, car elle sait se comporter selon la bienséance et elle en a la renommée, et jamais elle ne change ni ne varie cette conduite.

VII – Beau-Seigneur, je ne vous demande rien, sinon que cette dame-là m'inspire autant de désir que vous ; en effet, il naît un amour friand dont mon cœur est si friand que j'aime mieux vous prier d'amour qu'en tenir une autre dans mes bras et l'embrasser. Alors, pourquoi ma dame me refuse-t-elle quand elle sait que je l'ai tant désirée ?⁴

« Bertran de Born fut congédié par sa dame, Maheut de Montignac, et les serments et les protestations d'innocence qu'il faisait en paroles et en chansons ne lui servirent de rien pour qu'elle acceptât de croire qu'il n'était pas amoureux de dame Guicharde.

Il alla donc en Saintonge rendre visite à madame Tibors de Montausier, qui faisait partie des dames les plus estimées qu'il y eût au monde à cause de sa beauté, son mérite et sa culture. Cette dame était la femme du seigneur de Chalais, Barbezieux et Montausier. Bertran se plaignit à elle de madame Maheut qui l'avait repoussé et refusait de croire, en dépit de ses serments et de ses protestations d'innocence, qu'il n'était pas amoureux de madame Guicharde. Il l'a pria de l'accepter pour chevalier et serviteur.

Madame Tibors, en dame avisée qu'elle était, lui répondit ainsi : « Bertran la raison qui vous a fait venir ici auprès de moi me remplit de joie et de gaîté, et c'est pour moi un grand honneur, mais, d'autre part, cela me déplaît : c'est un honneur pour moi, car vous êtes venu me rendre visite et me prier de vous prendre pour chevalier et pour

³ Ibid. page 108.

⁴ Ibid. pages 111, 112, 113. Nous ne reproduisons pas le texte original du poème écrit en occitan médiéval qui respecte les vers et les rimes de ceux-ci.

serviteur ; et cela me déplâit fort s'il est vrai que vous avez fait ou dit chose pour laquelle madame Maheut vous ait congédié ou se soit mise en colère contre vous. Mais je suis une femme qui sait avec quelle rapidité change le cœur des amants et des amantes. Si vous n'avez pas commis de faute envers madame Maheut, j'en saurai vite le vrai, et je vous ferai rentrer en sa grâce, si c'est le cas. Mais si c'est vous qui êtes le coupable, ni moi ni aucune autre dame ne devons plus vous accepter comme chevalier ou serviteur. Mais je ferai si bien que je vous accorderai mon appui et ferai l'accord entre vous et elle.

Bertran fut très satisfait de la réponse de madame Tibors et lui promit qu'il n'aimerait ni ne servirait jamais d'autre dame que madame Tibors, pour le cas où il ne pourrait recouvrer l'amour de madame Maheut. Et madame Tibors promit à Bertran que, si elle ne parvenait pas à le réconcilier avec madame Maheut, elle l'accepterait pour chevalier et serviteur.

Il ne s'écoula pas beaucoup de temps avant que madame Maheut apprît que Bertran n'était pas coupable et qu'elle écoutât les prières que Bertran lui adressait ; elle lui rendit la grâce de le voir et d'entendre ses prières. Il lui conta et lui dit le soutien qu'il avait reçu de madame Tibors et la promesse qu'il avait faite à leur sujet. Madame Maheut lui dit de prendre congé de madame Thibors et de se faire délier des serments et des promesses qu'ils avaient échangés.

Sur ce sujet, Bertran de Born composa ce sirventès « Si avril, les feuilles, les fleurs, les belles matinées et les claires soirées ... »⁵

Ce poème était écrit pour Maheut de Montignac :

« I – Si avril, les feuilles, les fleurs, les belles matinées et les claires soirées ne viennent pas me réjouir d'une riche joie que j'espère, et si l'amour, les rossignolets que j'entends chanter, la nouvelle saison, verte et agréable, qui nous apporte joies et douceurs, et le joli printemps fleuri ne rendent pas ma dame plus audacieuse et ne diminuent pas sa peur, tard me viendra la jouissance d'elle.

II – Madame, si j'ai cherché du secours auprès d'une autre, ce n'était pas pour de bon ; et me voici à vos ordres, moi, mes chansons et mes tours ; je

prends congé de la demeure où je fus si gracieusement accueilli : la joie, l'esprit et le mérite y naissent. Et celui qui soutient les proscrits, en son propre honneur, a annulé les engagements, dès lorsqu'une bonne paix est conclue.

.... »⁶

Les six strophes suivantes de ce poème que nous reproduisons pas ici, sont consacrées à une critique assez dure contre les seigneurs et les bourgeois.

Comme indiqué au début de ce texte, nous reviendrons dans le prochain Compte Rendu d'Activités sur « les Amours » de Bertran de Born.

Pierre VILLOT



³ Ibid. page 108.

⁴ Ibid. pages 111, 112, 113. Nous ne reproduisons pas le texte original du poème écrit en occitan médiéval qui respecte les vers et les rimes de ceux-ci.

VI

Des CARRIÈRES d'ARDOISES à GÉNIS.

Patrice LAGORCE auteur d'ouvrages de cartes postales anciennes du Périgord et de la Corrèze édités par les Editions SUTTON (37550-Saint Avertin), dont une partie de sa famille est originaire de St Martial Laborie et Génis, cherche à savoir où étaient situées la ou les carrières d'ardoises sur la commune de Génis, dont il a trouvé une information sur un document de 1715 :

Selon des recherches de Daniel BLONDY, sur un plan géologique l'endroit le plus favorable semble être près de la vallée du Dalon, dans le secteur du village de Fougeyrollas, dont les matériaux de construction des bâtiments et leurs couvertures semblent provenir d'une « extraction » locale, aux caractéristiques bien particulières dans ce secteur.

Par ailleurs dans son livre de raison le notaire RAFFAILLAC, écrivait page 149 :

"Le mardy premier de juingt 1655 jay faict commencer à couvrir dardoise ma chambre et le couvoir quy ferent les troys portes par TREPPATTERE Mestre couvreur. Il y est entré quatre milhers dardoises. Elles me coustoit de POUMEAU de las fargeas parroisse de Gerin 40s et y est entré si milhers de cloux, 4 de teste ronde et deux asle le mouche a 30s le milher. Ledict Me couvreur et son vallet y ont employé a couvrir, faire les chevrons de fer sur le couvoir ou la latte et souls latte 8 journées et faire recouvrir les appandis, lentrée de la maison et la maison et faict faire la porte."

Ce texte est une retranscription dactylographiée au début du siècle dernier, du document original de

RAFFAILLAC, avec certainement des erreurs dans cette transcription.

Le village Les Fargeas existe bien dans la commune de Génis (Gerin), ainsi qu'une description étymologique dans l'ouvrage d'Yves Lavalade "Périgord nord-est. L'origine des noms de lieux" Edition "Les fruits du terroir"; mais il fait référence à forges et atelier de forge, et ce village est situé presque au plus haut point géographique de la commune et même du secteur (375 m).

Le fournisseur POUMEAU avait-il une carrière (mais où ?) ou n'était-il qu'un intermédiaire ? faisait-il aussi les cloux, avait-il une forge ?

Toutes les informations qui pourraient nous être communiquées sur ce sujet des « carrières d'ardoises » à Génis seront les bienvenues.

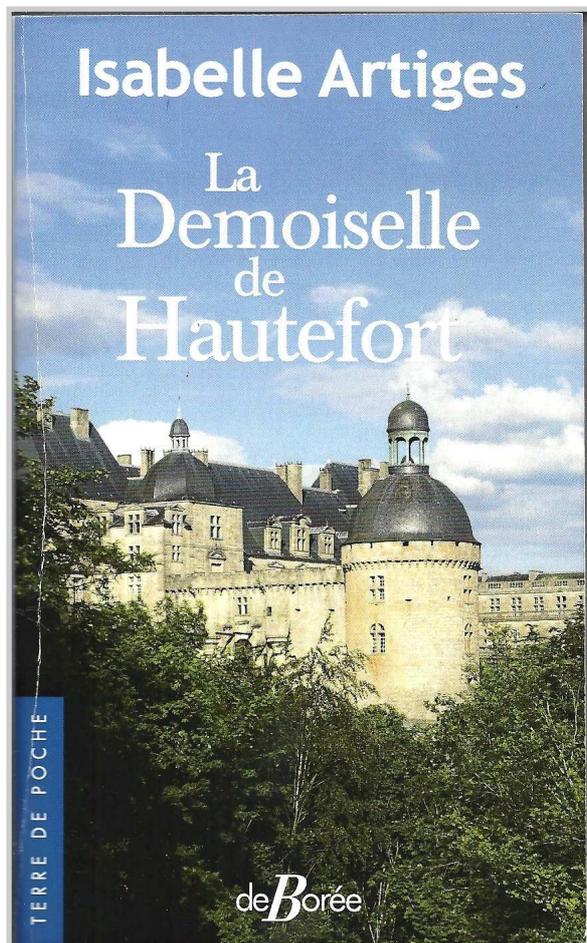
Pierre VILLOT



VII CURIOSITÉ et HUMOUR



VIII NOS CONSEILS DE LECTURE



La Demoiselle de Hautefort Isabelle Artiges

Sœur Constance a décidé de consacrer sa vie aux pauvres. Volontaire pour travailler à l'hôpital de Hautefort, elle s'emploie à soulager, grâce aux plantes médicinales, les maux du corps, et parfois de l'âme.

Alors que la révolte gronde à Paris, que le peuple se soulève pour l'abolition des privilèges et des impôts, l'inquiétude monte au château des Hautefort. La fièvre vengeresse de certains gardes nationaux les pousse à des exactions qui n'épargnent personne.

Outre les difficultés à surmonter pour que l'hôpital continue de fonctionner malgré le chaos, Dieu semble avoir mis sur le chemin de Constance une épreuve supplémentaire : ses sentiments pour Martial...

Constance, ce matin-là, réécrit le cours de son destin.

L'herboristerie dans laquelle ils avaient pénétré sentait cette odeur d'herbes séchées qui avait tant troublé Martial. Il l'associait bien sûr à Constance. Cela lui donnait des envies de la rouler dans le foin. Il avait les yeux posés sur elle, il ne lâchait pas son étroite visuelle jusqu'à ce qu'elle en fût déstabilisée à son tour. La présence de Manon rassurait Constance comme un enfant se cachant derrière sa mère pour ne pas regarder un intrus. Elle sentait pourtant le regard brûlant se poser sur ses mains, sur son front. Elle tenait bon.

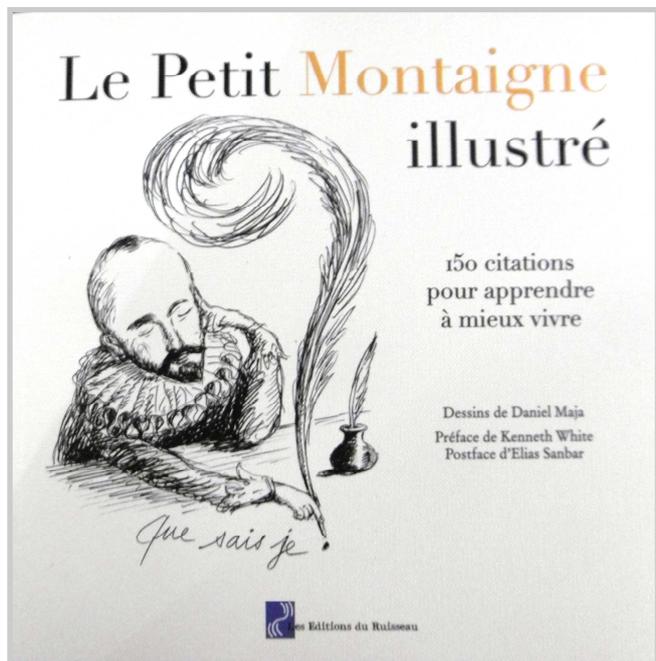
Couverture :
© Greg A. Botarsky /
Shutterstock



9 782812 931628 8,80€

Nos conseils de lecture (suite)

HAUTEFORT, NOTRE PATRIMOINE - Compte Rendu d'Activité N° 59 - Janvier 2021



Qui, mieux que Montaigne notre prestigieux philosophe périgordin, peut nous aider à regarder le monde qui nous entoure avec distance et joyeuseté ?

Pour rendre les Essais plus abordables, un choix de citations illustrées par le dessinateur Daniel Maja nous est proposé dans cet ouvrage ainsi présenté :

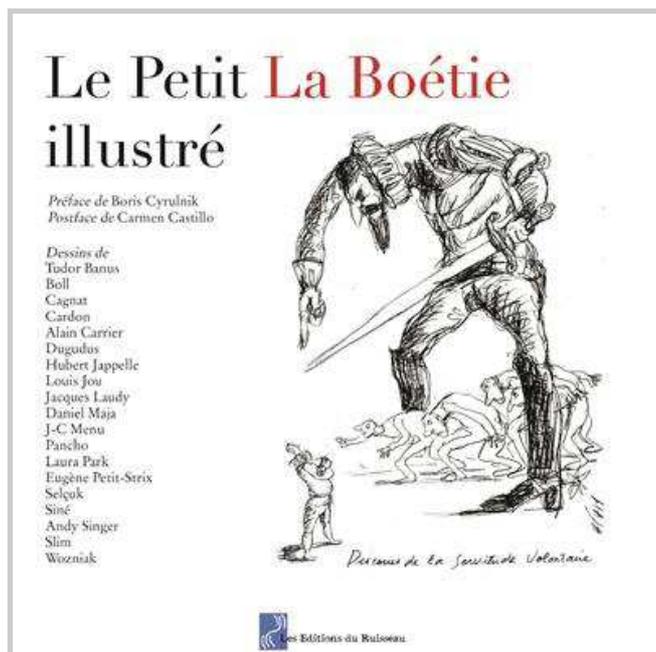
« Nous avons alors choisi cent cinquante citations, en français moderne, pour donner un aperçu de son incroyable liberté de pensée et de tempérament. Par petites touches thématiques, se dessine ainsi le portrait d'une « conscience heureuse ». On trouvera là une manière puissante de déchiffrer notre temps chaotique, un bréviaire pour mieux se comprendre et, peut-être, pour apprendre à (mieux) vivre.

....
Par delà les siècles, Montaigne devient notre ami véritable. Tout en nous invitant à « vivre à propos » il s'affirme comme un contemporain séduisant et lucide. »

« Par leur indéfectible amitié Montaigne et La Boétie restent bien sûr indissociables dans nos esprits. Aussi cet ouvrage est-il construit, présenté, édité comme celui évoquant les Essais de Montaigne. Il est préfacé par Boris Cyrulnik, psychiatre et par Carmen castillo, cinéaste. Nous le découvrons en ces termes en quatrième de couverture :

« Nourri de culture grecque et latine, son fameux Discours n'en est pas moins subversif pour son époque. Comment se fait-il que les hommes aiment se soumettre à un tyran plutôt que de le fuir ou le combattre ? Utilisé d'abord par les protestants hostiles à l'absolutisme royal, le petit texte inspira ensuite des révolutionnaires français, des anarchistes, socialistes et républicains durant tout le XIXème siècle. Il fut repris par Tolstoï, la philosophe Simone Weil et enfin par les résistants pendant la Seconde guerre mondiale. 450 ans après, la force rebelle du Discours est restée intacte.

Les extraits choisis du Discours de la servitude volontaire sont accompagnés par de nombreux dessins réalisés de 1911 à aujourd'hui... » »



Hautefort, Notre Patrimoine



Hôtel de Ville de HAUTEFORT, 200 rue Sylvain Floirat, 24390 - HAUTEFORT.

Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.

Identifiant SIRET : 511 423 485 00016

Site internet : <http://hautefort-notre-patrimoine.fr> Contact : secretariat@hautefort-notre-patrimoine.fr

- déclarée à la Préfecture de la Dordogne le 17 Septembre 1997 - Récépissé N° 308161, publiée au J. O. N° 41 du 11 Octobre 1997.
- objet : Connaissance des faits, événements et réalisations ayant marqué la vie et constitué l'histoire du Pays de HAUTEFORT, Recensement et classement de tous documents historiques relatifs à la commune de HAUTEFORT et aux communes voisines. Mise à la disposition du public des documents ainsi centralisés.
- Organisation de toute action et sortie culturelles destinées à enrichir la connaissance de ses adhérents et de tout public.

Compte rendu d'activité n° 59 - Janvier 2021

Document conçu et réalisé par nos soins, imprimé par PÉRIGORD RESSOURCES
24122 TERRASSON Cedex
H.N.P., le 22/01/2021